



Paul Changarnier, Nicolas Cousin et Alexandre Esperet sont les trois musiciens qui composent le trio SR9, diminutif de Square Root Nine (soit racine carrée de neuf).
/PHOTO JULIEN MIGNOT

SR9, un trio percutant au théâtre antique d'Arles

MUSIQUE Les trois percussionnistes interpréteront ce soir leur album "Déjà vu" lors du festival Les Suds, à Arles, aux côtés de six voix emblématiques de la scène française actuelle: Malik Djoudi, Camille, Barbara Pravi...

S'ils sont issus d'une formation classique, les membres du trio SR9 créent une musique qui n'a rien de banal. Ne vous fiez pas au titre de leur dernier album, *Déjà Vu* : les dix morceaux qui le composent ont beau être des classiques de la musique pop, ils sont complètement réinventés, et prennent une dimension nouvelle. Aux arrangements, on trouve le compositeur Clément Ducol, directeur artistique du projet. De Rosalía à Rihanna en passant par Frank Ocean, s'ouvrent d'étonnants chemins de traverse. Ce soir, pour Les Suds, à Arles, ils seront accompagnés de grands noms de la chanson française: Barbara Pravi, Camille, Flèche Love, La Chica, Malik Djoudi et Sandra Nkaké.

Ce concert sera votre seule date de l'année. Pourquoi ce choix ? C'est un festival qui nous ressemble beaucoup. Le théâtre antique, c'est un lieu magnifique. Les Suds à Arles, c'est un festival extrêmement respectable dans le milieu. Donc, c'était assez naturel pour nous. Surtout ce format-là, où on est avec 6 chanteurs et chanteuses. Réunir au

plateau, c'est quelque chose que l'on a peu l'occasion de faire, vu les disponibilités de chacun.

En plus des traditionnels marimbas, quels instruments insolites doit-on s'attendre à retrouver ce soir ?

Holà, il y en aura quelques-uns (rires) ! On a des objets de toutes sortes, issus de récupération, que l'on peut trouver dans des casses: des bouts de machines, des découpes légumes, des couvercles de poubelles... Des éléments complètement uniques. Ce qui nous intéressait, c'était d'aller chercher des sonorités que les gens n'ont jamais l'habitude d'entendre, voir des sonorités qui n'existent pas.

Le théâtre antique est un lieu chargé d'histoire. Qu'est-ce que ça fait de jouer dans un endroit qui accueillait déjà des spectateurs il y a plusieurs milliers d'années ?

Ça ne nous stresse pas trop, c'est hyper excitant, justement, de jouer dans ce genre d'endroits. C'est pas tous les jours qu'on a accès à ce genre de lieux. On a hâte de faire vibrer les vieilles pierres !

On vous a connu d'abord avec vos reprises de morceaux classiques, tandis que votre dernier album reprend des morceaux pop : quel univers musical allez-vous explorer par la suite ?

L'idée est de poursuivre dans cette lignée pop, il y a tellement à faire ! Ce n'est pas parce qu'on est des musiciens classiques qu'on se cantonne à la musique classique ou à la musique dite "savante". Les musiques popu-

“
Ce concert, c'est aussi une grosse fête. On ne se prend pas non plus trop au sérieux.”

lares, c'est ce qu'on écoute, c'est sur quoi on vibre, sur quoi on partage plein de moments vraiment très différents. Donc oui, des portes continueront de s'ouvrir au fil du temps. Mais là déjà, rien que dans le milieu de la musique dite "pop", il y a une infinité de possibilités. On va déjà prendre le temps d'explorer ce monde-là.

Vous vous êtes spécialisés dans l'art de la reprise. Qu'est-ce qui vous plaît dans le fait de réinventer un morceau ?

C'est ce qu'on fait dans la musique classique depuis nos débuts, on s'approprie des morceaux qui ont été écrits il y a parfois 400 ans. Là, c'est la même chose, mais avec des titres plus récents. C'est un peu ce rapport d'interprète qu'on a avec la musique classique.

Passer du studio au live, cela doit être un défi énorme. Avez-vous des appréhensions ?

On l'a déjà fait, au théâtre du Châtelet et à l'Opéra de Lyon. C'est un défi plutôt instrumental, puisque les installations étaient très variées en studio, il a fallu qu'on mette tout ça en ordre pour pouvoir enchaîner les morceaux sans avoir à changer d'instrument à chaque fois. Du coup, tout est sur scène dès le début, il n'y a pas de changement. C'est pour ça qu'il nous fallait un grand plateau comme le théâtre antique.

Qu'envisagez-vous pour la suite ?
On a plusieurs projets en cours, des tournées, des enregistre-

ments. On a une sortie d'album au printemps prochain, en 2024, sur un autre label qui s'appelle Evidence Classics, avec la chanteuse Kyrie Kristmanson. On y reprend des œuvres de compositrices de la musique médiévale jusqu'à la musique d'aujourd'hui, donc la musique populaire et folk.

Votre album dure 40 minutes, le concert 1h15. Le public arlésien doit-il s'attendre à une surprise ?

En fait, c'est qu'on joue tout beaucoup plus lent (*rires*). Non, il y aura plein de surprises, c'est un *live*. On aura six chanteurs, comme sur les *lives* précédents, mais pas les mêmes, deux sont remplacés. On accueille Flèche Love et Barbara Pravi pour la première fois à Arles. Ce concert, c'est aussi une grosse fête. On ne se prend pas non plus trop au sérieux. C'est aussi pour ça que l'on s'inscrivait bien dans la logique du festival. On est ravi de faire la fête nationale à Arles !

Clémentine MICHEL

Ce soir à 19h30 au théâtre antique d'Arles. Infos et billetterie : suds-arles.com